

ORCANYE

Association
Histoire et Patrimoine
de Beceleuf et des environs



JUIN 1997 N° 5
ISSN : 1249-0946

Prix 30Frs

LA FOIRE AUX MELONS A BECELEUF

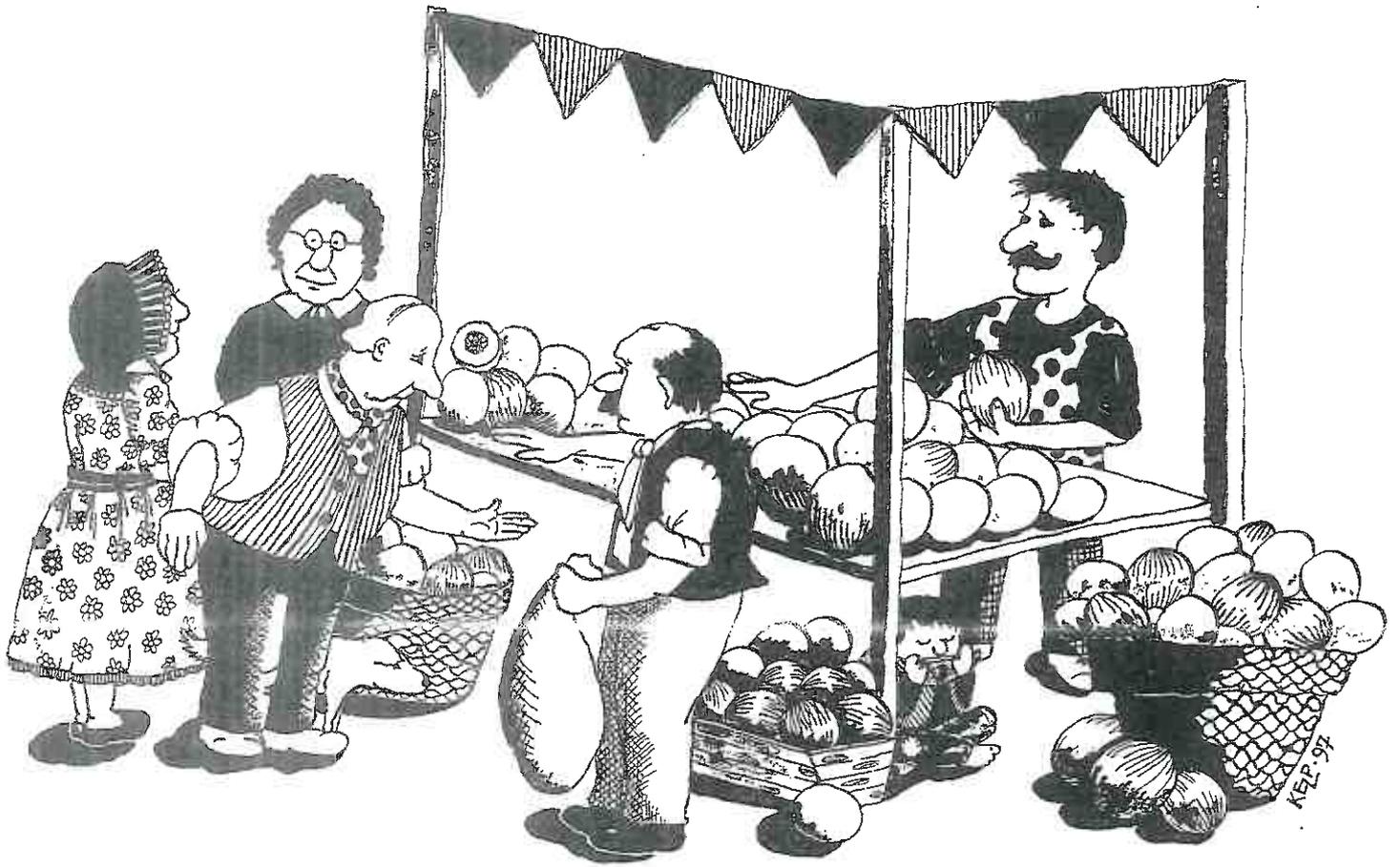
Ce n'est pas pour les melons qui se récoltaient à Béceleuf que l'on a appelé ainsi cette foire qui avait lieu tous les ans, le lundi précédant le 22 septembre, fête de la St Maurice, patron de la paroisse.

Béceleuf n'a jamais produit beaucoup de melons. Il s'en cultivait tout au plus 4 ou 5 plants dans le jardin de quelques jardiniers qui se gardaient bien de divulguer le secret de la taille, ou encore en bout de sillon sur quelques mètres, bien cachés dans certains champs de betteraves fourragères... Bref, pas de quoi régaler une famille deux fois dans l'été.

Mais cette foire avait sa raison d'être pour sa date qui coïncidait avec la pleine saison des melons. Il n'y a pas si longtemps, les melons se vendaient sur une période très courte sur les marchés. C'étaient en fait les marchands de fruits et légumes qui, après avoir acheté les melons dans les marais, venaient les vendre à la foire de Béceleuf. Des melons qu'on dégustait sur place ou qu'on emportait, et les années d'abondance, chacun rentrait le soir avec son melon sous le bras.

Elles en amenaient du monde à Béceleuf, ces foires aux melons des années trente, des gens de la Plaine et des gens de la Gâtine ! Les filles de la Plaine qui, tout l'été, avaient participé aux travaux des champs, ou gardé les troupeaux de vaches, de chèvres et de moutons, se reconnaissaient facilement à leur visage brûlé par le soleil et le vent. Leur teint hâlé contrastait avec le teint frais des filles de la Gâtine qui s'exposaient beaucoup moins au soleil en conduisant les bêtes au pré par les chemins creux ou à soigner les volailles et les gorets à la ferme. A cette époque, tout le monde vivait du travail de la terre et les congés payés n'existaient pas.

Ce jour de la foire, toujours un lundi, dont la date oscillait entre le 15 et le 21 septembre, était férié pour les gens de Béceleuf et des communes environnantes.



Les battages pouvaient ne pas être terminés, les machines arrêtaient tout de même leur bourdonnement. Les paysans n'allaient pas aux champs et les artisans délaissaient leur atelier. Les jeunes gens, qui pour la plupart travaillaient à la ferme des parents, recevaient une pièce un peu plus grosse que d'habitude. Les valets et servantes des grandes fermes et des métairies disposaient de leur journée pour aller à la foire. La rentrée des classes avait lieu le 1er octobre; et pour les écoliers, c'était toujours le temps des vacances.

Les béceleusiens invitaient parents et amis des alentours pour la journée, et l'après midi, on allait faire un "tour de foire". Les débits de boissons, qui n'étaient pas moins de quatre dans le bourg, installaient tables et bancs supplémentaires dans la rue ou dans la cour pour accueillir les clients qui venaient s'asseoir pour déguster un melon avec une chopine de rouge. Le melon, à cette époque, était considéré comme un fruit de luxe par les paysans de chez nous qui n'en mangeaient que ce jour là, comme l'orange à Noël.

Cette foire a été créée à l'origine pour le commerce des animaux. Au début du siècle, on pouvait y voir vaches, veaux, génisses, chèvres attachées à une corde ou moutons en troupeau et petits gorets dans leur "traîne" attendant d'éventuels acheteurs. Après la première guerre, ce fut surtout une "foire de jeunesse", nous dirions aujourd'hui une fête foraine.

Une foire de jeunesse comme il en existait à Niort les 7 mai et 30 novembre, à Coulonges sur l'Autize le premier mardi de janvier et le mardi de Pâques, à Parthenay le mercredi des Cendres (lendemain du Mardi Gras).

Sur le champ de foire de Béceleuf, depuis la place du monument aux morts, s'alignaient deux rangées de stands de forains, des étalages de marchands et des manèges. Tout en haut, il y avait deux bals sur parquet où l'on dansait de tôt l'après-midi à tard dans la nuit au son de simples instruments de musique, sans sono. Les marchands de fruits étalaient les melons qu'ils vendaient à l'unité, sur un peu de paille à même le sol.

Dotés d'une grande roue et animés par les vendeurs de billets, les stands de loterie exposaient d'innombrables bibelots à gagner, et pour attirer les passants, quelques grandes et belles poupées, placées bien en vue, attendaient toute la durée de la foire d'être enlevées par un improbable heureux gagnant.

Point d'auto-tamponneuses à la foire aux melons des années trente, mais des "pousse-pousse" qui tournaient en rond et faisaient virevolter leurs passagers assis dans des paniers suspendus avec des chaînes.

Les "chevaux de bois" du Père Robinet amusaient davantage les plus petits. La famille Robinet, après avoir travaillé la veille dans un autre village et roulé toute la nuit, arrivait dès l'aube avec ses chevaux et ses chariots, montait son manège le matin pour être prête à prendre les premiers clients à midi. Parmi les chevaux en bois, il en était un vrai, grandeur nature, en chair et en os, qui faisait tourner le manège et obéissait aux coups de sifflet pour le départ et l'arrêt des tours. Prisonnier dans sa cage, les pattes bien sur terre, il entraînait ses compagnons en bois à son allure et faisant autant de tours qu'eux... Ainsi viraient les "petits chevaux de bois" du Père Robinet qui changeait le cheval entraîneur pour la soirée.

Les stands de tir à la carabine se distinguaient par le bruit sec des balles qui s'écrasaient sur la plaque métallique du fond. Les étalages de confiseries achalandés de berlingots, de bâtons de nougat, de rubans de réglisse enroulés, faisaient saliver les plus gourmands. Les cacahuètes grillées se vendaient au double décilitre. Les plus croustillantes, les plus savoureuses se trouvaient à l'étal de Monzami, le meilleur vendeur de cacahuètes grillées de la foire. "Cacahuètes au beurre !" criait-il.

Le marchand de chansons ne proposait ni K7 ni CD mais tout simplement des feuillets sur lesquels on pouvait lire les paroles et la musique d'un couplet des rengaines de l'époque. Le vendeur s'égosillait sur les refrains à la mode, accompagné parfois d'un accordéon, mais toujours sans micro. Dans ces années, l'électricité apparaissait tout juste dans nos campagnes et on ne l'utilisait que pour la lumière dans les habitations. Les forains quant à eux s'éclairaient le soir avec des lampes à pétrole ou à carbure.

Le lendemain, les forains partis, les gamins glanaient sur le champ de foire les peaux de melons pour nourrir les cochons et cherchaient dans l'herbe les pièces de monnaie tombées des goussets. A l'emplacement des stands de tir, ils ramassaient les plombs aplatis que certains rêvaient de couler pour faire des palets. Tous se retrouvaient à tourner en rond sur le cercle piétiné par les nombreux passages du cheval qui entraînait le manège du Père Robinet, et revivaient de cette façon leurs tours de "chevaux de bois".



Ainsi se terminait cette grande fête foraine qu'était la foire aux melons de Béceleuf dans ces années trente...

Vint la sombre période de l'Occupation où tous les rassemblements furent interdits. La foire aux melons ne reprit qu'après la Libération, avec un peu moins d'intensité et d'affluence mais toujours avec un réel succès et qui ne se démentit pas pendant une bonne quinzaine d'années.

Bien sûr, les manèges s'étaient modernisés : des moteurs avaient remplacé les chevaux du Père Robinet. Les stands s'éclairaient à l'électricité, de gros nounours en peluche apparaissaient à l'étalage des loteries et les melons se vendaient désormais dans des caissettes en bois. Les bals sur parquet entraînaient les danseurs au son d'un orchestre avec une sonorisation. Le marchand de chansons exposait des disques, 78, 33 ou 45 tours qu'il faisait entendre sur un pick-up. Bref, le monde avait changé, mais Monzami vendait toujours ses cacahuètes au beurre...

La rentrée scolaire fut avancée et du 1er octobre elle passa au début du mois de septembre. Mais le lundi de la foire continua d'être un jour sans classe pour les écoliers de Béceleuf qui purent encore profiter de la fête, de ses manèges et de ses melons. Seuls les postiers assuraient leur service ce jour là à Béceleuf et le receveur tenait son bureau ouvert au public tandis que les facteurs, à vélo, distribuaient leur courrier comme tous les autres jours.

Peu à peu, année après année, le succès de la foire aux melons s'amenuisa. Il existe plusieurs raisons à cela, mais il est certain que l'exode rural qui a vidé nos campagnes explique pour une large part ce phénomène. Les jeunes gens restèrent de moins en moins à la ferme des parents, et travaillant en usine ou dans un bureau, le lundi de la foire devenait un jour de travail comme les autres. Nos écoliers fréquentèrent dès l'âge de onze ans les collèges des cantons voisins, puis les lycées qui ne leur accordaient pas de congé ce lundi là.

La conséquence de tout cela fut que les forains et marchands ne vinrent plus animer les foires aux melons qui disparurent d'elles-mêmes faute de participants, et le lundi précédant la fête de la St Maurice redevint à Béceleuf un lundi "normal".

Pendant plusieurs années encore, la tradition chercha à se maintenir. Une assemblée, une "balade", comme on disait, avait lieu le dimanche, veille du jour prévu pour la foire. Et puis, hélas ! les balades disparurent également, emportant avec les dernières notes de musique ce qui restait de la foire aux melons.



Cette foire, si célèbre, fut l'une des plus anciennes de la région. Elle existait déjà au 15^{ème} siècle. Son emplacement, appelé à l'époque le "Pré de la Foire", n'aurait pas changé au cours des siècles. Il se situait près de l'ancien château féodal de Béceleuf, **Orcanye**, et le châtelain percevait les droits de plaçage les jours de foire.

Foire de la St Maurice à l'origine, puis foire aux melons, cette fête vieille de cinq siècles anima régulièrement la vie des béceleusiens et des gens des environs. Sa disparition coïncide en fait avec le grand boom économique des années soixante, soixante-dix et l'avènement de la civilisation des loisirs.

ANDRE FAUGER